

## Mère , Matrice, Mémoire, Identité Sacrées chez Gibran K. Gibran

Azzeddine Bouhassoun  
Centre Universitaire d'A. Témouchent, Algérie  
azzeddinebouhassoun@gmail.com

### Biographie :

M. Azzeddine Bouhassoun est maître-assistant au Centre Universitaire d'Ain Témouchent, Algérie. M. Bouhassoun est titulaire d'une licence d'Anglais, un magister en épistémologie de la traduction de l'Université d'Oran, Algérie, il est aussi titulaire d'une maîtrise en e-learning de l'Université de Annaba, Algérie, et actuellement prépare son doctorat en littérature comparée à l'Université de Sid Bel Abbes, Algérie.

Il a plusieurs domaines d'intérêt qui s'étendent de la littérature d'entre les deux Guerres, la littérature postcoloniale avec un vif intérêt pour le romantisme.

### Abstract :

Au commencement était la mère, et la mère était avec le fils et le fils était dieu. La mère était déesse, elle était la lumière, elle envoya Gibran le prophète avec son complexe d'œdipe. Epris de Jésus et de Nietzsche, de Renan et d'occulte, de Sir James William Frazer et de C.G. Jung, il vint aux siens pour prêcher sa religion. Perdu entre l'espace et le temps, il retourne à Orphalese, en quête d'identité et pour enfin découvrir qu'au commencement l'homme a créé dieu car il est dieu, androgyne à l'image de la déesse mère.

Gibran K. Gibran (1883-1931) est un poète libanais romantique qui a vécu le schisme de la famille, du pays mais surtout de la psychè. Comment se relate la relation de la mère sacrée, la matrice sacrée, la mémoire sacrée et l'identité sacrée d'un moyen oriental ? Dans cette petite communication nous essayerons de suivre son cheminement spirituel en quête de son Dieu et de son identité.

Mot clés : Gibran, Dieu, sexe, naissance, androgyne, Pan

L'aspect mystique de l'œuvre de Gibran K. Gibran (1883-1931), Le Prophète (1923) génère richement plusieurs couches d'interprétations et compréhensions. C'est l'histoire d'un prophète qui descend de la colline avec sa sagesse, va à la ville d'Orphalese, et prêche ses sermons, à travers des paraboles, puis il remet ses voiles et rentre chez lui. Le Prophète est un voyage initiatique et spirituel qui se développe en trois étapes. Il fonctionne aussi comme une relation mystique sexuelle, probablement incestueuse, mais il est aussi une femme en gestation, une femme donnant naissance à un enfant, et une relecture de la vie de Jésus comme le Dieu Soleil.

Je pense que Le Prophète, dans la ville de Orphalese, ou devrais-je dire la Ville du Soleil, est un acte mystique sexuel, un inceste, qui nous rappelle le mythe de la Prostituée Sacrée. Gibran exprime toujours un grand respect à la femme qui l'a porté dans son sein, mais le complexe d'Œdipe semble porter un sentiment ambivalent, celui de l'amour et de respect, mais de peur et de dégoût. Le processus d'identification à la prostituée sacrée est très important ici parce qu'elle est le principe féminin du Soi, qui est censé être le guérisseur. L'auto-régénération passe par la guérison et la transformation, et l'homme semble incapable à l'atteindre sans les mains guérisseuses et l'esprit d'une femme.

Dans l'œuvre de Gibran, nous allons vers une grossesse masculine monstrueuse. Une lecture profonde, en gardant à l'esprit sa philosophie de la réincarnation, son état androgénique, et son homosexualité nous permet d'avancer vers la naissance d'un bébé. C'est également sa propre naissance, et la naissance de l'autre principe féminin de sa personne.

Gibran choisit une ville exotique imaginaire qu'il appelle Orphalese, et que Bushrui pense qu'il s'agit de l'Amérique<sup>1</sup>. Bien que la ville n'ait pas d'existence réelle, la construction de son nom est très importante. En fait, il s'agit d'Orph + Alese. On pourrait penser simplement à Orphée et à alese suffixe pour créer un adjectif. Mais il peut aussi désigner une autre signification Ur + Phallus.

Orphalese est construite sur le nom arabe de Jérusalem, lui-même emprunté au nom araméen Orshalim ou Urshalim, la Cité de la Paix. C'est alors la rencontre de la ville historique et le mythique, un point de rencontre entre le mythe d'Orphée et le caractère sacré de la ville

---

<sup>1</sup> Bushrui, 1987, p.68

géographique. La résonance est certainement sexuelle, même chez Gibran. Il n'est absolument pas choquant quand on sait la relation étroite entre le romantisme et la sexualité ou encore le sufisme et l'érotique.

La naissance est décrite dans la descente du prophète de la montagne. 'But he descended the hill, sadness came upon him, and he thought in his heart'<sup>1</sup>. Nous savons que la grotte est le symbole de l'utérus. Il n'est pas étonnant, quand on sait que la montagne peut être aussi le symbole du nombril, dans certains mythes orientaux. Mithra n'était-il pas né d'un rocher sur une montagne? La nouvelle fonctionne comme une (re) naissance. Donc, à partir de la grotte / utérus à la vie /utérus. Nous avons l'impression que toute l'histoire se passe dans l'utérus de la mère. C'est la raison pour laquelle l'espace est dès le début saint et sacré, d'ailleurs il n'y a pas de territoire sacré et un autre profane dans l'œuvre de Gibran.

Autant que l'espace est sacré, c'est donc la mémoire qui l'est. Gibran se sent très nostalgique et nourrit beaucoup de tendresse pour le passé. C'est le tout à la fois, la mère, la matrice, et le Liban, le Paradis perdu. Il veut que le passé soit éternellement présent autant que le soleil est omniprésent dans l'Univers. "Let not the waves of the sea separate us now, and the years you have spent in our midst become a memory"<sup>2</sup>. Le temps n'est qu'une entité ou le passé n'est autre que le présent et le future. "Yet the timeless in you is aware of life's timelessness, and knows that yesterday is but today's memory and to-morrow is today's dream"<sup>3</sup>. Dans un autre endroit, il affirme que la mémoire est un endroit hermétique des pensées et des paroles. C'est aussi le souvenir de Dieu "Aye, you shall be together even in the silent memory of God"<sup>4</sup>, le souvenir du Paradis perdu ou encore de l'utérus, 'A little while, a moment of rest upon the wind, and an-other woman shall bear me'<sup>5</sup>.

Nous en venons à croire que la mémoire est l'identité de Gibran, le Prophète, où tout semble converger, la mère, Dieu, le moi, et Orphalèse. Il s'agit de la matrice. Ce n'est pas un hasard si la

---

<sup>1</sup> Gibran G. K., The Prophet, 1923, 1987, P.02

<sup>2</sup> Ibid, p.07

<sup>3</sup> Ibid, p.13

<sup>4</sup> Ibid, p.10

<sup>5</sup> Ibid, p. 81

seule femme qui porte un nom dans Le Prophète soit Almitra qui résonne plus ou moins comme Mithra, le dieu du soleil Persique, le même dieu adoré par les romains. Il a également les mêmes sons que *muter*, *mère*, ou même *matrix* qui est l'utérus. Mais le nom est également proche de Maitreya, le messie attendu des théosophistes. Les deux Mithra et Maitreya ont les mêmes racines étymologiques. Maitreya signifie amicale / amoureuse et est dérivé du sanskrit Maitri la forme de Mithra. Maitreya est le futur Bouddha incarné<sup>1</sup>, le prophète, qui est encore une fois le titre du roman de Gibran. Il vient de la Mère Nature et retournera en son sein. Le souvenir de cette mémoire est livré dans un temps cyclique pour soulager le traumatisme de la vie et de l'existence et de celle de son propre exil.

Quel que soit l'homme qu'il semble être, qui est ce messie ? Qu'est-ce qu'il représente? Je crois qu'il est une simple personnification du Dieu Soleil. Les gens d'Orphalese connaissent l'élu "You have walked among us a spirit, and your shadow has been a light upon our faces"<sup>2</sup>. Il semble répéter le cycle de la création, de la création primordiale, le cycle des saisons et le mouvement de la journée et de la nuit. Almustafa n'est en fait que le cycle solaire.

Le prophète semble porter un trouble identitaire dès sa naissance. Être né miraculeusement d'une mère vierge, nous laisse supposer qu'il n'a pas de chromosomes masculins comme le père est inexistant. Ainsi, au lieu d'avoir des chromosomes XY qu'un homme possède, il n'a que des chromosomes XX de la femme. En termes d'identité sexuelle, tout semble qu'il s'agit d'une aberration sexuelle, quand un homme est en fait une femme. Mâle et femelle n'est autre que l'androgynie.

Ainsi, dans une de ses lettres à M. Haskell, il écrit que 'je suis comme une femme enceinte'<sup>3</sup>, et il est donc le prophète dans sa courte histoire. Elle osa même lui demander une fois s'il n'était pas une femme. Il lui répondit 'Mon espoir est que la femme en moi soit une petite mère'<sup>4</sup>. Mais

---

<sup>1</sup> Alan Sponberg, 1988, p.7

<sup>2</sup> Gibran, 1987, p.04

<sup>3</sup> El-Yammouni, 1982, p.53

<sup>4</sup> Op. cit. , p.53

quand elle lui demanda s'il ne voulait pas être une femme, il a avoué ‘ Pourquoi pas un homme et une femme à la fois’<sup>1</sup>.

Ainsi, la quête entière du Prophète n'est qu'une quête spirituelle, existentielle et une quête identitaire. Il commence par la construction du corps et accepte le principe de l'androgynie. En fait, c'est au cours de la grossesse du prophète que le corps est reconfiguré, construit, reconstruit pour atteindre l'androgynie

### **Bibliographie**

Alan Sponberg, H. H. (Éd.). (1988). *Maitreya, the Future Buddha*. Cambridge: Cambridge University Press.

Bushrui, S. (1987). *Kahlil Gibran of Lebanon*. Gerrards Cross, Buckinghamshire: Collin Smythe .

El-Yammouni, J. M. (1982). *Gibran kahlil Gibran L'Homme et Sa Pensee Philosophique, Vision de L'Homme et la Divinité*. Lausanne: Editions de l'Aire.

Gibran, G. K. (1987). *The Prophet*. London, New York : Heinemann Ltd.

---

<sup>1</sup> Ibid, p.54